

## LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE HISTORICO-CULTUREL : LES BOURSES AUX ARMES

Nogent-sur-Marne, 26 octobre 1986, 8 h 15 du matin : trois quarts d'heure avant l'ouverture officielle, une longue file de visiteurs piétine déjà devant la grille d'entrée du Pavillon de Baltard, témoin historique des anciennes Halles de Paris.

Ils seront les premiers à envahir les 3 300 m<sup>2</sup> occupés par cette 8e Bourse aux Armes, point culminant, en Europe, de ce nouveau phénomène sociologique : le « Militaria ». Nouveau... ? Pas vraiment, puisque depuis des décennies, un nombre croissant d'amateurs réunit, collectionne, à petite, moyenne et grande échelle les souvenirs du passé militaire. Que celui-ci soit français ou étranger, il suscite chez ces amateurs, dont beaucoup sont éclairés, une passion qui tend à faire d'un passe-temps une activité véritable touchant à ce que l'on appelle une science auxiliaire de l'Histoire. Depuis dix années environ, le phénomène a en effet tendance à se développer, s'amplifier, mobilisant les loisirs, l'attention, la curiosité et... les économies de milliers de « fanas » pour qui la recherche du souvenir militaire prend une part grandissante de leur temps.

Parallèlement et logiquement, à côté des marchands spécialisés tenant boutique à Paris comme en province, des amateurs, passés insensiblement de la recherche à la vente, proposent à d'autres amateurs le surplus de leurs trouvailles, leurs doubles où ce qui a cessé de leur plaire. Des Puces de Saint-Ouen et autres foires plus ou moins spécialisées, le Militaria s'est maintenant solidement établi dans ces temples fortement fréquentés que sont les Bourses aux Armes. Il n'est, surtout en cette saison d'automne/hiver, pratiquement pas de fin de semaine où, dans toute la France, une salle des fêtes ou les salons d'un hôtel n'accueille la bourse de telle ou telle association spécialisée locale. La région parisienne est certes privilégiée avec Rueil, Bourg-la-Reine, Antony, pour ne citer que quelques-unes des bourses parmi les plus connues.

Mais, incontestablement, la palme revient à cette Bourse de Baltard qui, au bout de huit années d'existence, est devenue la plus importante d'Europe avec plus de 300 exposants français et étrangers et ses presque 4 000 visiteurs en 1986. M. Archen, son talentueux et expérimenté organisateur depuis l'origine, ne cache pas sa satisfaction :

- Cette Bourse est effectivement la plus importante de France et même d'Europe, tant par le nombre que par la qualité des exposants et des visiteurs.

Cette manifestation a pris désormais une dimension internationale qui sert grandement sa notoriété.

Au début annuelle, cette grand-messe du Militaria se déroule maintenant deux fois par an, en mai et en octobre, sous les poutrelles métalliques centenaires. Un brouhaha de bon aloi s'élève de l'immense espace, occupé sur deux niveaux, au rez-de-chaussée et sur une large galerie. La foule s'écoule lentement devant les nombreux stands, qu'ils soient modestes ou largement fournis : décorations, uniformes de parades chatoyants ou tenues de combat plus austères, mais riches de symboles, documents, armes, équipements. On trouve ici toutes les époques, tous les conflits, même si les deux dernières guerres mondiales prédominent. Les militaria français, allemand, britannique, américain sont représentés sous toutes leurs formes, un casque voisinant avec une dague, une chope de réserviste, des numéros de Match, un lot de barrettes de décorations et un serre-tête de pilote ou une épée de garde du corps Restauration.

A la variété des objets répond la diversité des exposants comme des visiteurs. Certes, il y a les professionnels. Mais il y a encore et surtout les collectionneurs eux-mêmes, venant acheter, proposer, échanger. Collectionneurs venus des horizons les plus divers : voici un stand tenu par trois amis médecins, un autre par un officier de Gendarmerie, un troisième derrière lequel veille un étudiant. Voici encore un menuisier retraité, un inspecteur de police, deux frères officiers supérieurs à la retraite. Même diversité chez les visiteurs : on rencontre des commerçants, des militaires d'active, de nombreux représentants des professions libérales, des employés, des artisans, des cadres, mais aussi un publicitaire, un ancien diplomate...

Leur point commun : la même passion, à la source de contacts amicaux noués devant un casque Adriant, une croix de guerre Giraud, un chargeur d'arme automatique ou une tenue camouflée (Ah... les discussions passionnées sur l'évolution du camouflage !). Contacts amicaux souvent peu imaginables dans le cadre de la vie quotidienne et professionnelle de chacun.

### Que cherche-t-on ici ?

Pour les exposants, parfaitement représentés par ce marchand de Tours, barbu, élégant et sympathique, les Bourses et particulièrement celle de Baltard permettent des milliers de contacts en une seule journée, ce qui demanderait plusieurs mois (pour ne pas dire plusieurs années) dans une boutique de province. Par ailleurs, les marchands ont ici l'opportunité de se réapprovisionner en objets et matériels divers, soit auprès de leurs confrères, soit auprès des amateurs.

Pour les visiteurs, les démarches sont plus variées. Voici un officier en retraite, cheveux blancs courts et parka kaki :

- Depuis dix ans, me confie-t-il, je fréquente les Bourses. J'y apprend énormément dans tous les domaines, et particulièrement dans celui qui m'intéresse personnellement : les conflits du sud-est asiatique. Armes, uniformes, insignes, tout est intéressant...

Précisons que le fils de ce visiteur, docteur en pharmacie, tient lui-même un stand consacré à l'aviation !

Autre visiteur, ce jeune employé, véritable encyclopédie de la 2e guerre mondiale, dont toutes les économies passent dans l'équipement d'un mannequin représentant un chasseur de Narvik. Voici un jeune pilote civil, dont le sujet d'intérêt principal, naturellement, est orienté sur l'aviation de la dernière guerre, britannique et allemande.

Tout un monde défile ici, avec ses rites, ses revues en vente sur l'un des deux stands de librairie-presse (Militaria, Gazette des Armes, Uniformes, et, bien entendu, 39/45 Magazine). Il y a aussi les associations spécialisées, telle la très officielle « De Bello », animée par un garçon dont il faut saluer l'enthousiasme, le dévouement et l'inépuisable courtoisie.

Au niveau de librairie, le visiteur ne peut manquer d'être frappé par le grand nombre d'ouvrages, français et étrangers, de parution récente ou ancienne. Chez tout collectionneur, il y a de la graine d'auteur, et nombre d'articles, de livres même, sont dus à la plume de tel ou tel spécialiste de l'uniformologie ou de l'insigne. A Baltard, aujourd'hui, chacun peut souscrire à un ouvrage inédit sur les ordres de l'Allemagne impériale, dû à un collectionneur-exposant, en temps normal officier de police...

- Et puis, ajoute M. Archen, tous ces collectionneurs jouent, consciemment ou non, un rôle de conservateur. En restaurant, en sauvant une arme ancienne, un uniforme, ou tout autre objet, chacun contribue à la sauvegarde (voire au sauvetage, dans certains cas) d'une partie du patrimoine historique. Bien souvent, sans ces passionnés, nombre d'objets témoins disparaîtraient à tout jamais. Les musées nationaux en sont bien conscients, qui font souvent appel à l'un ou l'autre à titre de conseiller...

La vision de cette Bourse, en tout cas, permet de constater que visiteurs comme exposants n'ont rien de l'image que certains journalistes chagrins (ou orientés) ont voulu leur donner : celle de fanatiques, politiques et militaires, voire de « nervis » d'extrême droite assouvissant leurs bas instincts à travers le maniement d'objets-symboles ! Je n'ai vu, personnellement, que des amoureux de tous âges de l'histoire militaire (les retraités côtoient les étudiants et les actifs), d'horizons extrêmement divers, qui auraient pu servir de sujets pour un nouveau chapitre des « Caractères » de La Bruyère !

Que Baltard constitue la manifestation vedette, en Europe, des Bourses aux Armes, prouve simplement qu'il existe un public en France pour le Militaria et que cette nouvelle « science » a gagné ses lettres de noblesse dans notre pays.

Patrick de GMELINE